UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

Département ISIC : Institut des Sciences de l'Information et de la Communication

UFR des Sciences des Territoires et de la Communication

LE VINYLE, RETOUR SUR UNE EXPÉRIMENTATION SINGULIÈRE DE LA MUSIQUE

Mémoire de recherche de Antoine LEBLANC

Sous la direction de Agnès PECOLO

Master Communication et Générations : étude des publics Promotions 2022/2023

ISIC INFO COM
INSTITUT DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
MASTER
Communication et générations
Étude des publics

Université BORDEAUX MONTAIGNE

LE VINYLE, RETOUR SUR UNE EXPÉRIMENTATION SINGULIÈRE DE LA MUSIQUE

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui m'ont soutenues tout au long de la réalisation de ce mémoire. Leur contribution et leur encouragement ont été des éléments clés dans la réussite de ce travail

Je commence par remercier chaleureusement Agnès PECOLO, ma directrice de recherche, pour sa disponibilité, ses conseils éclairés, son temps et son accompagnement tout au long de ce projet qui a duré de longs mois. Sa bienveillance et son expertise m'ont permis de mener à bien cette recherche dans les meilleures conditions possibles.

Je tiens également à remercier toute l'équipe pédagogique du Master "Communication et générations étude des publics" pour les connaissances précieuses qui ont pu nous être transmises durant ces deux années d'étude.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions et partager leurs avis et connaissances sur le sujet de ce mémoire. Votre contribution a été d'une grande aide et a permis d'enrichir mes recherches.

Je souhaite également remercier tous mes camarades de promotion, en particulier Thomas, Agathe, Alice, Swann, Océane, Pauline et tous les autres, pour leur soutien et leur collaboration durant les différentes étapes de la conception de ce mémoire. Vos conseils et votre enthousiasme ont été précieux et ont contribué à la qualité de ce travail.

Un grand merci également à mes colocataires, Hélène et Paul, pour leur présence et leur soutien moral lors des moments plus difficiles. Votre amitié a été un vrai réconfort pour moi.

Enfin, je remercie du fond du cœur ma famille pour leur soutien inconditionnel depuis le début de mes études. Votre encouragement et votre bienveillance ont été une source d'inspiration et de motivation pour moi tout au long de ce parcours.

Merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de ce travail. Je ne pourrai jamais assez vous remercier pour votre soutien, vos encouragements et votre générosité.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PARTIE I : CADRAGE DE LA RECHERCHE

Introduction - Partie I **7**
1. Question centrale de l'étude **7**
2. Objectif général et hypothèse principale **7**
3. Sous-objectifs et hypothèses **8**
4. Méthodologie de la recherche **12**
5. Analyse des résultats **15**
6. Limite de la recherche **16**

PARTIE II : DE LA FAMILLE AUX PAIRS, S'INITIER PUIS POURSUIVRE

Introduction - Partie II **19**
Chapitre 1 - L'adoption de la pratique, entre transmission horizontale et verticale **20**
A- Un objet transgénérationnel 20
B- Le vinyle en tant que "objet cool" 22
C- Une transmission facilitée par la matérialité 23
D - Une évolution dans la pratique une fois passé l'initiation 24
Chapitre 2 - La consommation comme pratique à part entière **26**
A- Différents canaux d'approvisionnement pour différentes attentes 26
B- Le cas des disquaires 27
C- La pratique de consommation 29
D- L'économie du vinyle 32
Conclusion - Partie II **34**

PARTIE III : LE VINYLE COMME FAÇON ORIGINALE DE SE CONNECTER À LA MUSIQUE ET AUX AUTRES

Introduction - Partie III **36**
Chapitre 1 - L'écoute sous différentes modalités **37**
A- Un rapport à la musique exacerbé 37
B- Un support qui n'exclut pas les pratiques d'écoute plus classiques 39

Chapitre 2 - Une consommation culturelle comme objet de distinction sociale **41**
A- Une mise en avant de soi à travers le vinyle 41
B- Le vinyle comme vecteur de sociabilité et de lien social 44
Conclusion - Partie III **48**

CONCLUSION GÉNÉRALE 50

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE 54

TABLE DES ANNEXES 58

INTRODUCTION

Créé en 1946, le vinyle connaît un grand succès durant les années 60. D'après GUIBERT Gérôme dans *Quand le vinyle était soldé et le CD roi*, ces disques à microsillon, 33 tours et 45 tours, sont peu à peu délaissés au profit du CD-Rom à partir des années 80. Plus compact, moins volumineux, et surtout moins fragile, ce format apporte également une écoute plus longue ainsi qu'une qualité sonore accrue par rapport à son prédécesseur. Au début des années 2000, le format digital prend à son tour le pas sur les formats physiques dû à la démocratisation du téléchargement et le développement des sites de streaming digitales. Dépassées techniquement par ces deux innovations, les ventes de vinyles dégringolent passant alors de 1 milliard en 1981 à 20 millions en 2001.

A l'ère de la dématérialisation musicale, le vinyle aurait alors été condamné à peu à peu disparaître. Et pourtant il n'en est rien. Celui-ci fait son grand retour dans les rayons multimédias près de 50 ans après sa glorieuse époque et voit ses chiffres de ventes exploser à nouveau à partir des années 2010 reprenant alors progressivement le pas sur les ventes de CD. Plus encore, les disquaires et autres magasins spécialisés dans la vente de vinyles fleurissent à nouveau depuis quelques années. Si de manière globale le marché physique continue de baisser d'années en années, celui du vinyle s'est développé de manière spectaculaire en quelques années passant d'un marché représentant 10 à 79 millions de chiffre d'affaires entre 2014 et 2021 comme le montre une étude menée par la SNEP (Syndicat national de l'édition phonographique).

Objet rétro, vintage, le vinyle semble décidé à revenir sur le devant de la scène. Pour preuve, on peut observer le nombre d'artistes mettant en avant et communiquant sur ces formats lors de la sortie de leurs albums. Les grands espaces de ventes musicales en physique se réapproprient les codes des grandes années du vinyle, bacs à disques, rééditions de grands succès etc.

On peut alors se demander, qui sont ces personnes qui se tournent vers une écoute musicale à travers ce support ? Comment ont-elles adopté cette pratique et par quels intermédiaires ? Le format vinyle ayant été adopté par différentes générations d'utilisateurs, celui-ci interroge sur

sa transmission en tant qu'objet mais aussi en tant que pratique culturelle à part entière. On semble observer autour de ce phénomène musical un certain phénomène social.

On peut alors se demander quels sont les objectifs et les attentes portés par ces auditeurs en consommant ce support en apparence moins économique et moins pratique. Plus que le retour au format physique, l'intermédiaire de disquaires souvent spécialistes, la prolifération d'évènements tel que des marchés, foires, ou braderies autours des disques, l'aspect transgénérationnel de l'objet, ne représenterait-il pas une volonté d'un retour plus humain par rapport à la consommation musicale ?

C'est à partir de ces questionnements qu'est née l'idée d'interroger ces modes de consommation et ce qu'ils englobent. Notre étude est donc orientée vers la transmission de cette consommation culturelle ainsi que les pratiques d'acquisition et d'écoute que le support implique.

Dans un premier temps, nous présenterons le cadre de cette recherche en mettant en avant les pistes de réflexions aboutissant à la délimitation du sujet, la démarche employée ainsi que la méthodologie qui a été appliquée pour mener à bien cette étude.

Dans un second temps, nous nous intéresserons à la transmission de la pratique et la façon dont les amateurs de vinyles sont initiés à celle-ci. Cette partie sera également l'occasion d'analyser le vinyle en tant qu'objet de consommation musicale et de mettre en valeur les comportements, ainsi que les tenants et aboutissants de l'achat de vinyles, qui font partie intégrante de la pratique du vinyle chez les amateurs.

Enfin, nous aborderons dans un troisième et dernier temps l'utilisation du vinyle et le rapport de celui-ci à l'écoute même de la musique. Cette partie permettra aussi d'évoquer de manière plus globale les communautés et les organisations sociales qui ont pu voir le jour autour de la pratique du vinyle.

PARTIE I : CADRAGE DE LA RECHERCHE

Introduction - Partie I

Avant d'entamer une réflexion sur la pratique du vinyle, il est essentiel d'établir un cadre de recherche clair. Dans cette première partie, nous présenterons la question centrale qui a guidé notre étude, ainsi que notre objectif et nos sous-objectifs puis nos hypothèses. Nous expliquerons également la méthodologie que nous avons utilisée pour mener à bien notre étude, ainsi que le choix du corpus étudié. En outre, nous reviendrons sur notre méthode d'analyse, et nous conclurons en identifiant les limites de notre travail.

1. Question centrale de l'étude

Lors d'une première réflexion sur le sujet central de ce mémoire, notre questionnement s'est porté sur les raisons poussant certains individus à adopter et perpétuer une pratique d'écoute et de consommation autour du support vinyle. Il est apparu rapidement durant les recherches préliminaires qu'il n'y avait non pas une mais plusieurs modalités dans la pratique qui, s'imbriquant les unes aux autres, donnent cours à différentes appropriations de la pratique. On retrouvait par exemple des profits de différentes générations sous-entendant que pour certains la pratique avait perduré durant de nombreuses années tandis que pour d'autres celle-ci était relativement nouvelle. L'implication des acteurs semblait elle aussi varier selon les individus laissant à penser que les attentes par rapport à l'objet et les usages pouvaient elles aussi varier. Nous avons donc fait le choix de distiller un compte rendu des différentes pratiques, qu'elles soient de l'ordre de la consommation, de l'utilisation du support ou encore de la socialisation autour de l'objet, afin d'en dresser les points communs et les divergences. C'est ainsi que se dresse notre question centrale dans cette étude : **Le vinyle, retour sur expérimentation singulière de la musique.**

2. Objectif général et hypothèse principale

Avec cette idée de mettre en lumière les tenants et aboutissants qu'impliquent notre objet d'étude ressort l'idée qu'il n'y a non pas une mais des pratiques du vinyle avec des objectifs qui diffèrent selon les individus. Les amateurs de vinyles seraient donc composés de différentes communautés avec une perception différente de leurs usages. Mais ces différentes

pratiques ont-elles certaines similitudes ? Quels facteurs influencent les divergences qui peuvent être observées dans les pratiques qu'ont les amateurs du vinyle ?

Pour répondre à ces questions nous avons formulé un objectif général qui est le suivant : **Relever et comprendre les mécanismes qui motivent les amateurs de vinyles à s'investir dans cette pratique musicale.**

Notre hypothèse principale liée à cet objectif est que l'initiation dans la pratique pourrait arborer des schémas similaires liés à l'entourage des amateurs et que les différenciations se développeraient par la suite autour des usages tels que la consommation et l'écoute des vinyles.

Ainsi on distinguerait différents points clés dans la pratique, à savoir l'objet, des pratiques de consommation différentes des parcours plus classiques, l'utilisation de l'objet et le rapport à la musique qu'il implique, ainsi que l'aspect social que la pratique du vinyle revêt.

3. Sous-objectifs et hypothèses

Dans le but de pouvoir vérifier notre hypothèse principale, nous avons élaboré les sous-objectifs suivants ainsi que les hypothèses qui leurs sont associées.

Sous-objectif 1 : Identifier les différentes typologies d'amateurs de vinyles

Hypothèse 1 : Les plus jeunes générations et notamment les générations Y et Z joueraient un rôle majeur dans le retour de cette consommation.

Selon une étude trouvée sur le sujet lancée par l'institut de sondages YouGov, près de la moitié des acheteurs de vinyles avaient moins de 25 ans en 2019. Trois années plus tard, je pense que les acheteurs de cette tranche d'âge ont gardé cette pratique et grandi avec. De plus jeunes individus entrant dans cette tranche d'âge ont sûrement dû adopter cette pratique à leur tour.

Hypothèse 2 : Un certain nombre de consommateurs des générations ayant connu l'âge d'or du vinyle, les générations X et Baby-boomers, auraient perduré leur pratique.

Concernant les autres utilisateurs selon des critères liés à l'âge, une étude menée en 2016 par une société d'étude de marché, YouGov, montrait que les 45/54 ans rassemblaient une autre part importante de consommateurs. Cela peut paraître paradoxale lorsqu'on réalise que ces derniers nés entre 1971 et 1962 ont pu connaître l'avènement du CD. Je pense cependant que cette dernière part commence, en termes de pourcentages, à diminuer passant d'un support majoritairement utilisé par la génération X, il y a quelques années, à un support de plus en plus adopté par la génération Y et Z.

Hypothèse 3 : Les amateurs de vinyles seraient plus investis dans le domaine musical.

Sur d'autres critères, la même étude mettait en valeur le fait que les amateurs de vinyles avaient une appétence plus élevée pour la musique que la moyenne globale de la population. On peut alors partir du postulat que ces derniers seraient des passionnés avec pour habitude d'écouter des genres musicaux plus spécifiques ou "de niche". Il était également mis en avant que ces publics sont généralement plus susceptibles d'assister à des concerts ou de dépenser leur argent afin de soutenir leurs artistes préférés.

Hypothèse 4 : Le milieu serait plus majoritairement masculin.

Cette dernière hypothèse, quant au genre de notre cible d'étude, se base principalement sur des ressentis par rapport aux explorations préliminaires qui ont pu être effectuées sur les terrains de recherche.

Sous-objectif 2 : Déterminer comment les pratiques sont initiées

Hypothèse 1 : Malgré le fait que les générations X et Baby-boomers aient connu l'âge d'or du vinyle, la transmission serait davantage verticale qu'horizontale.

Dans le documentaire La culture House en France, des passionnés mettent en avant leur attachement au vinyle et un certain amour pour le côté physique. De même les interlocuteurs définissent le public de leur genre musical comme un public très connaisseur, plutôt spécialisé. L'utilisation du vinyle pourrait corroborer avec le côté niche du genre musical. On

peut penser que des adhérents à des genres musicaux moins mis en avant sur les marchés musicaux se transmettent de pair à pair une passion pour le vinyle, dans un même temps que celle pour la musique.

Hypothèse 2 : L'aspect matériel de l'objet vinyle favoriserait sa transmission.

Dans le même documentaire qu'évoqué précédemment, un disquaire met en avant l'aspect échangeable, revendable du support. Le vinyle a une valeur marchande, il peut être revendu, ce qui n'est pas possible avec des fichiers numériques qui, une fois achetés, ne peuvent pas être revendus et sont considérés comme une dépense sans retour sur investissement. Cet aspect économique peut tout aussi bien entrer en jeu dans l'adoption de cette manière de consommer la musique. Aussi, certaines transmissions de cette culture ont sans doute pu se faire via l'héritage de vinyles donnés par les parents et grands-parents aux enfants.

Hypothèse 3 : Le marketing mis en place autour du vinyle serait un facteur de son retour dans la consommation musicale.

On peut aussi penser le retour de cette pratique comme la résultante d'opérations commerciales. De plus en plus mis en avant par les maisons de disques, ces derniers commencent à hausser les prix des supports surfant alors sur la tendance lancée. Cela leur permettrait d'augmenter leurs marges et donc leurs bénéfices. Les grandes majors possédant à l'heure actuelle un certain monopole sur la production des vinyles tireraient un certain avantage à étendre la communication autours du format comme l'explique un disquaire manceau lors d'une interview accordée en 2021 à la radio France Bleu Maine.

Sous-objectif 3 : Déterminer comment la pratique se manifeste

Hypothèse 1 : Les processus de consommation et d'acquisition joueraient un rôle à part entière dans la pratique.

Les processus de consommation et d'acquisition des vinyles joueraient un rôle crucial dans la pratique de l'écoute de vinyles car ils permettent aux auditeurs de construire leur identité musicale de manière plus personnelle. Les achats de vinyles seraient alors plus souvent déterminés par des critères tels que l'authenticité et la rareté qui ajoutent une dimension de

collection à l'expérience d'écoute. Les collectionneurs de vinyles seraient plus souvent animés par un désir de découverte que d'autres passionnés de musique.

Hypothèse 2 : Les processus d'écoute du vinyle seraient différents des processus d'écoute des autres supports.

Les processus d'écoute des vinyles seraient différents de ceux des autres supports tels que les CD ou le numérique, en raison de la nature physique et palpable des disques qui influencent la façon dont les auditeurs perçoivent et interagissent avec la musique. Les processus d'écoute impliqueraient une écoute plus attentive, voire ritualisée, qui accentuerait le rapport à la musique des amateurs de vinyles.

Hypothèse 3 : La pratique serait animée par un aspect nostalgique d'une époque connue ou non.

L'engouement pour l'écoute de vinyles serait pour certains amateurs motivé par un désir de nostalgie envers une époque passée, qu'elle soit connue ou non, où la musique était souvent écoutée sous forme physique et où les disques vinyles étaient le principal support de musique. Les gens apprécient la ritualisation de l'expérience d'écoute et de consommation, l'aspect chaleureux dégagé par le son des vinyles, ainsi que la possibilité de posséder un objet qui évoque des souvenirs d'un temps révolu.

Sous-objectif 4 : Observer si un effet social impacte la pratique

Hypothèse 1 : Une partie des nouveaux utilisateurs de vinyles serait influencée par un effet de mode lié au "vintage".

On peut supposer qu'une partie des utilisateurs de vinyles serait influencée par la tendance du vintage. Cela se traduirait par une augmentation de l'intérêt pour les produits ou services possédant un design ou une esthétique rétro, tels que le vinyle.

Hypothèse 2 : Des communautés émergeraient autour du vinyle et de sa consommation.

Une communauté de passionnés de vinyles pourrait émerger autour de la consommation de ce support musical, favorisée par un regain d'intérêt pour les sonorités vintage et les connaissances liées au support. Cette communauté pourrait également se caractériser par des

échanges autour de la culture musicale d'une manière générale, des événements de partage et d'écoute collective, ou encore par des préférences pour des marques et des produits associés à cet univers.

4. Méthodologie de la recherche

a. Choix de la méthodologie

Une enquête qualitative a été optée afin de mener à bien la recherche sur les utilisateurs de vinyles. Cette méthode permet d'entrer en contact direct avec les personnes liées à l'utilisation et la consommation de vinyles afin de comprendre leurs motivations et envies. Comme le souligne Pierre Paillet dans son ouvrage *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2021), l'enquête qualitative implique une interaction personnelle avec les sujets de la recherche, en utilisant des entretiens et l'observation des pratiques dans leur environnement naturel. Des entretiens semi-directifs ont alors été réalisés pour notre enquête, cela a permis de cibler les thèmes souhaités tout en laissant une certaine liberté aux interrogés pour exprimer leurs opinions. "Les entretiens semi-directifs sont des conversations guidées qui ont pour but d'obtenir des informations, des éclaircissements, des commentaires sur un sujet donné" (Wieviorka, 1992, p. 32). Nous avons adopté une attitude détendue lors des entretiens pour faciliter l'expression des idées des participants. Chaque entretien a été mené individuellement chez des disquaires, dans des lieux calmes ou via visio-conférence pour les participants ne résidant pas à Bordeaux.

b. Choix du corpus

Les entretiens ont été réalisés auprès de 15 personnes issues de deux types de publics. Cela a donc impliqué de mettre en place deux grilles d'entretiens avec des questions ciblées par rapport à leurs domaines de connaissances.

Le premier public interrogé est composé d'utilisateurs de vinyles âgés de 21 à 54 ans et appartenant donc à des générations variées. Les profils ont été sélectionnés afin d'être les plus diversifiés possible en termes de genre et d'âge. Les questions qui leur ont été posées se concentrent sur leur initiation à la pratique, sur leurs pratiques en termes d'écoute et de

consommation, ainsi que sur leurs rapports aux événements et communautés liés au vinyles. Pour les contacter, différents chemins ont été empruntés à savoir le bouche à oreille et le démarchage chez des disquaires.

Le second public interrogé est composé de disquaires exerçant principalement sur le territoire bordelais. Un profil s'écarte de cette description puisqu'il s'agit d'un employé d'une grande enseigne multimédia focalisé sur le rayon vinyles. Son profil a permis d'appréhender les différences possibles entre une consommation chez le disquaire, bien souvent de seconde main, et une consommation en grande surface, composée essentiellement de produits neufs. Il est important de noter que ce second corpus est essentiellement masculin du fait qu'il n'a été trouvé aucune disquaire de genre féminin. Les questions qui leur ont été posées se concentrent quant à elles sur les observations qu'ils pouvaient tirer de leurs clientèles.

Le fait d'adopter deux corpus a permis d'obtenir une vision plus globale et de répondre à certains sous-objectifs qui n'auraient pas pu être atteints en interrogeant uniquement des consommateurs via des entretiens semi-directifs. Il est également important de noter que la totalité des disquaires interrogés sont également des passionnés du vinyle et donc par extension des utilisateurs et consommateurs.

Notre corpus final se compose donc de 8 disquaires et 7 amateurs de vinyles, dont 2 femmes, âgés entre 21 et 62 ans.

DISQUAIRES

Prénom	Âge et genre	Disquaire	Poste	Date	Mode de passation	Durée de l'entretien
Baptiste	21(H)	Studio Livres	Employé	06/02/23	Visioconférence	30:12
Simon	24(H)	Grimsound	Employé	01/02/23	Présentiel	28:37
Arnaud	35(H)	Diabolo Menthe	Employé	08/02/23	Présentiel	20:54
Xavier	48(H)	Total heaven	Patron	08/02/23	Visioconférence	51:27
Jean	52(H)	MICITA	Patron	17/02/23	Présentiel	12:32
Emile	53(H)	Deep end records	Patron	11/02/23	Présentiel	29:23
Alain	54(H)	Cursol	Patron	08/02/23	Présentiel	15:44
Michel	62(H)	Bambalam record	Patron	11/02/23	Présentiel	22:17

AMATEURS DE VINYLES

Prénom	Âge et genre	Emploi	Date	Mode de passation	Durée de l'entretien
Louison	21(F)	Etudiante	23/01/23	Visioconférence	19:12
Raphael	21(H)	Agent de production (employé)	23/01/23	Visioconférence	35:33
Julie	27(F)	Cheffe de projets com (cadre)	24/01/23	Présentiel	21:56
Simon	32(H)	Chargé de coordination (cadre)	06/02/23	Présentiel	27:53
Victor	36(H)	Analyste en risque géographique et géopolitiques (cadre)	25/02/23	Visioconférence	38:48
Julien	45(H)	Directeur (cadre)	14/02/23	Présentiel	32:11
Jean-Michel	54(H)	Livreur (employé)	11/02/23	Présentiel	38:21

c. Élaboration de la grille d'entretien

Pour mener ces entretiens semi-directifs, une grille d'entretien préalable a été élaborée qui se compose de questions ouvertes visant à recueillir des informations nécessaires à la recherche tout en permettant aux interrogés de s'exprimer librement. Il a également été inclus des relances pour certaines questions afin de recentrer les discours des interrogés ou de les aider à approfondir leurs réflexions.

Pour élaborer la grille, les points essentiels à aborder lors des entretiens ont été listés et organisés autour des objectifs de la recherche. Par la suite, deux grilles en quatre parties correspondant aux sous-objectifs et aux hypothèses ont été mises en place. Un entretien test a été réalisé pour chaque grille afin de s'assurer de la clarté des questions et de procéder à quelques ajustements.

La grille destinée aux disquaires comprend onze questions tandis que celle adressée aux amateurs de vinyles en comprend quatorze.

Voici les thèmes abordés pour la grille des disquaires :

- Les profils identifiés de consommateurs
- Les processus de consommation observés
- Les ressentis par rapport au marché du vinyle
- Le rapport aux évènements vinyles des disquaires

Voici les thèmes abordés pour la grille des amateurs de vinyles :

- L’adoption de la pratique
- Les processus d'acquisitions des vinyles
- Les processus d’utilisations des vinyles
- L’implication dans le milieu musical

d. Déroulements et conditions d’entretien

Avant de mener notre enquête sur la pratique des vinyles, nous avons pris contact avec nos participants pour leur demander s'ils étaient d'accord pour participer. Nous avons volontairement été peu explicites sur le travail de recherche afin d'éviter que les participants ne préparent leurs discours à l'avance et de garantir l'authenticité de leurs réponses lors des entretiens.

Les entretiens ont eu lieu durant les mois de janvier et février 2023, certains en présentiel et d'autres à distance en raison de contraintes géographiques. Malgré les entretiens à distance, la qualité des échanges n'a pas été impactée et les participants se sont sentis à l'aise. Les entretiens ont duré en moyenne 27 minutes, avec une durée allant de 12 à 51 minutes.

Nous avons utilisé une grille d'entretien qui s'est avérée efficace pour obtenir les informations nécessaires. Nous avons modifié l'ordre des questions selon les réponses des participants pour assurer la cohérence des entretiens. Nous avons également enregistré chaque entretien pour pouvoir les retranscrire et pris des notes pour mieux comprendre certaines idées évoquées par les participants.

5. Analyse des résultats

Après avoir mené les quinze entretiens, ceux-ci ont minutieusement été retranscrits un à un en intégralité. Bien que cette tâche ait été très chronophage, elle a également permis d'établir une première prise de notes et mis en exergue les grandes idées qui se dégageaient en amont de l'analyse.

Pour analyser ces entretiens les réponses ont été classées questions par questions. Lorsque dans une autre question des propos de la personne interrogée les propos entraient en

résonance avec une autre question, ces derniers étaient dupliqués afin d'être ajoutés à la question correspondante. Pour chaque question, nous avons recueilli les propos des interrogés puis avons énuméré les principales idées et concepts qui en émanaient pour écrire une première conclusion. Les réponses ont été traitées par ordre d'âge en commençant par les réponses des individus appartenant aux plus jeunes générations et afin de terminer avec les réponses des individus appartenant aux plus anciennes. Nous pouvions ainsi observer s'il y avait des divergences dans les réponses données entre les premiers et derniers propos recueillis.

L'objectif était alors de mettre en évidence les disparités et les similitudes dans les réponses.

Ce travail d'analyse terminé, les grandes idées et les conclusions ont été rassemblées afin de donner naissance au plan final. Par la même occasion, ces conclusions ont également servi à mettre en relation les hypothèses initiales afin de les vérifier.

6. Limite de la recherche

Comme toute recherche appartenant au domaine des sciences sociales, ce mémoire comprend également certaines limites qu'il est important de rappeler et traiter avec prudence.

Tout d'abord, la restriction liée à la nature du corpus étudié, principalement constitué de consommateurs et de disquaires, peut limiter la représentativité de l'étude. En effet, cela induit qu'un utilisateur de vinyles serait obligatoirement consommateur de ces derniers. Or, il pourrait également être tout à fait possible qu'une personne possédant des vinyles les utilise sans pour autant entrer dans des processus de consommation. Cette remarque pourrait induire une certaine homogénéité dans les comportements observés, qui ne reflètent pas nécessairement la diversité des attitudes et des pratiques des utilisateurs de vinyles.

Toujours lié au corpus, le manque de participants de plus de 60 ans peut également limiter la généralisation de l'étude. En effet, des amateurs de vinyles plus âgés pourraient avoir des pratiques et des comportements différents en ce qui concerne les vinyles, qui pourraient ne pas être reflétés dans l'échantillon constitué dans ce corpus.

Une dernière limite liée au corpus de l'étude concerne le nombre "d'amateurs" participants à l'étude. Dans l'optique de récolter un aperçu plus large, la moitié des personnes interrogées

étaient des disquaires et ont répondu à des questions centrées sur leur profession. Ce critère impacte la représentativité des réponses qui, par un nombre moins important, empêche certaines généralisations liées à l'âge ou la génération d'appartenance.

Il existe une potentielle limite dans la recherche liée aux biais cognitifs ou émotionnels qui peuvent affecter la subjectivité de la collecte et l'analyse des données. Les questions formulées par l'intervieweur peuvent influencer involontairement les réponses de l'interviewé, entraînant des résultats biaisés. De plus, l'interprétation subjective des propos recueillis par l'intervieweur lors de l'analyse des données peut conduire à des distorsions ou à une sélection sélective de certains éléments pour soutenir ses propres idées. Ces biais peuvent altérer la qualité de la recherche et il est donc important de mettre en place des mesures pour minimiser ces risques.

Enfin, la difficulté à trouver des données scientifiques dans le domaine sociologique du vinyle peut également limiter la validité de votre étude. En effet, cela peut limiter la capacité à contextualiser et à interpréter les résultats de manière rigoureuse. Les études qui ont pu être trouvées sur le thème du vinyle se focalisent majoritairement sur une approche marketing ou technique de l'objet et non sociologique.

PARTIE II : DE LA FAMILLE AUX PAIRS, S'INITIER PUIS POURSUIVRE

Introduction - Partie II

Dès les premiers résultats de notre analyse, il est apparu que cette pratique transcende les générations et les milieux socio-professionnels. Si le public reste principalement masculin en termes de genre, celui-ci se diversifie par tous ses autres aspects rendant obsolète l'élaboration d'un profil type des pratiquants basé sur ces critères.

« Je dirais plus de 90% d'hommes. Oui, parce que c'est quand même un très masculin. Oui, un monde très masculin. » Alain, disquaire.

« On sent un vrai regain dans le vinyle, et donc des jeunes, des moins jeunes, vraiment de tout. Des femmes, des hommes, alors c'est quand même un milieu assez masculin, mais il y a vraiment de tout, en termes d'âge, de catégories socio-professionnelles, c'est vraiment très éclectique. » Arnaud, disquaire.

On retrouve de nombreuses similitudes dans les manières dont les utilisateurs ont été confrontés et ont adopté la pratique, bien que les modes de transmission possèdent des divergences résultant de leur appartenance à des générations différentes. Certains ont par exemple pu grandir durant une période où le vinyle faisait partie des usages plus classiques de la consommation musicale facilitant l'accès à ce dernier. Il n'en reste que les schémas d'initiations restent globalement inchangés aujourd'hui encore, si on en croit les propos récoltés durant nos entretiens.

Une fois la pratique du vinyle initiée, celle-ci va se poursuivre via l'acquisition de nouveaux disques comme le montre Julie (27 ans) « J'en ai eu à Noël, ensuite je m'en suis racheté deux ou trois je crois ». On retrouve dans ces actes d'achats une caractéristique importante de la façon dont se manifeste la pratique avec des circuits et des habitudes d'achats qui ont tendance à varier selon l'engagement de ces amateurs. Des comportements communs liés à la recherche et au fait de collectionner sont mis en avant et révèlent des attentes conscientes ou non dans le fait de se tourner vers la consommation musicale via ce support.

Ainsi dans cette deuxième partie nous allons explorer les modes de transmission de la pratique du vinyle ainsi que les pratiques consuméristes intrinsèques à celles-ci.

Chapitre 1 - L'adoption de la pratique, entre transmission horizontale et verticale

Avant d'aller plus loin, il convient de définir ce que l'on entend par ces concepts de transmission horizontale et transmission verticale. D'après Claude Dubar « La transmission horizontale, c'est-à-dire de pair à pair, permet la diffusion des pratiques, des idées et des normes au sein d'un groupe social, tandis que la transmission verticale, c'est-à-dire de génération en génération, assure la reproduction et la continuité des traditions et des valeurs culturelles au fil du temps. ». Dans le cas du vinyle, ces deux principes de transmission semblent intervenir conjointement dans l'initiation à la pratique du vinyle.

A- Un objet transgénérationnel

a) Un objet familial facteur d'une transmission descendante

La pratique du vinyle au sein des familles des utilisateurs revient à plusieurs reprises comme un élément clé dans l'adoption de cette pratique. En effet, l'accès à un support vinyle dans le domicile parental facilite la consommation de vinyles par les enfants. « Mon premier vinyle, en fait c'est quand j'étais petit, pour le coup, donc c'était pas ma platine, c'était celle de mes parents. En fait ma mère avait toute une grosse collection de disques, donc c'était pas le mien vraiment mais en tout cas c'est là que j'ai commencé à en utiliser. » explique Simon (32 ans). Bernard Lahire (Lahire, 2011) évoque le concept de "disponibilité culturelle". Selon cette approche, la présence d'objets culturels dans l'environnement domestique influence la familiarisation et l'appropriation de ces objets par les membres plus jeunes de la famille, contribuant ainsi à la transmission de cette pratique de manière informelle au sein de la famille.

Les échanges et les moments de partage autour du vinyle avec les parents et les grands-parents peuvent également jouer un rôle important dans la transmission verticale de cette pratique au sein de la famille. « Du coup ça a été un peu un échange où lui il m'expliquait comment ça marchait avant, et moi du coup je lui ai dit que maintenant il y a plein de sortes de tourne-disques » illustre Louison (21 ans).

Les rituels familiaux liés à la pratique du vinyle, tels que l'écoute en groupe, la sélection de vinyles ou la création d'un environnement musical propice, favorisent un sentiment de

connexion et d'échange au sein de la famille. Ces interactions familiales autour du vinyle peuvent ainsi jouer un rôle significatif dans la transmission culturelle du vinyle de manière verticale. « C'était un truc qu'il fallait faire religieusement. Tu fais hyper gaffe parce que c'est fragile. Je me souviens avec mes parents, on le faisait ensemble. » ajoute Simon (32 ans).

b) Le rappel d'un souvenir, d'une époque : l'effet nostalgique

La nostalgie entourant la pratique du vinyle est souvent associée à la jeunesse et à l'adolescence, généralement entre 12 et 17 ans. De nombreux individus ont développé une affinité avec les vinyles avant leur majorité, et les dons de vinyles durant cette période sont souvent devenus des souvenirs précieux. Ces habitudes ont perduré chez certaines générations, notamment les baby-boomers et la génération X, qui continuent de valoriser l'utilisation du vinyle. « Parce que j'aimais bien aller le dimanche matin assez tôt avec mon père chercher, fouiller dans les brocantes. C'est un truc que faisait mon grand père aussi, aller dans les brocantes, essayer de chercher des trucs un peu sympas. » Julien (45 ans). On peut considérer que l'attachement à la pratique du vinyle pendant la jeunesse ou avant la majorité peut être compris comme une forme de construction identitaire. Les vinyles offerts en cadeau à cette période de la vie peuvent devenir des objets chargés de souvenirs personnels et sociaux, contribuant ainsi à la construction de l'identité de l'individu. Les propos de Louison (21 ans) illustrent cette idée «En fait le premier vinyle, du coup, comme je t'ai dit c'était un cadeau de Noël. Et en fait ma mère m'avait eu une version un peu rare du dernier vinyle des Daft Punk.».

Anthony Giddens dans *La Constitution de la Société: Éléments de la Théorie de la Structuration* avance que la culture est un élément clé dans la construction de l'identité sociale, et que les individus développent des préférences culturelles qui sont façonnées par leur origine sociale et leur histoire personnelle. Ainsi, l'attachement à la pratique du vinyle pendant la jeunesse peut être compris comme une manifestation de cette identité culturelle, reflétant les goûts musicaux et les habitudes de consommation propres à ces derniers.

Dans une proportion moindre, cette nostalgie autour du vinyle peut également être perçue comme une réaction à la société moderne axée sur la technologie et la dématérialisation de la musique. Certains individus dépassés par ces nouveaux supports ont préféré adopter une consommation musicale physique et continuent de valoriser cette pratique, perpétuant ainsi

ces habitudes dans leur vie quotidienne. « Moi je suis un papy du PC, donc tout ce qui est numérique, j'ai du mal avec ça. Moi j'aime bien toucher, je suis très manuel, donc le vinyle déjà ça a ce côté touche à tout » Raphael (21 ans).

B- Le vinyle en tant que “objet cool”

a) Une passion partagée résultant d’une transmission entre pairs

La transmission de la pratique du vinyle entre pairs peut également jouer un rôle important dans l'adoption de cette pratique. Au début de l'adoption du vinyle, il arrive que les pairs d'un individu ne possèdent pas de vinyles ou de lecteur, ce qui peut limiter l'exposition et la familiarisation à la pratique. Lorsque des membres de l'entourage possèdent des vinyles, cela peut susciter l'intérêt et l'envie d'en posséder également. La présence de vinyles chez les pairs peut influencer la décision d'un individu d'adopter cette pratique, en lui fournissant un modèle de comportement à imiter et en suscitant son intérêt à posséder des vinyles. « Et l'écoute, la sensation, parce que les vinyles, je n'avais pas de matériel pour pouvoir les écouter. Je les écoutais chez des amis qui avaient eux du matériel et tout. » Raphael (21 ans).

Plus encore, les individus sont également plus enclins à adopter une nouvelle pratique, telle que l'écoute de vinyles, lorsque leurs pairs les adoptent également. Selon Jean-Louis Fabiani dans *La contagion culturelle : Comment l'information se propage en société*, la diffusion des pratiques culturelles peut être vue comme un processus de contagion sociale, où les individus imitent les comportements et les pratiques culturelles de leurs pairs, notamment dans le contexte des interactions sociales récurrentes. Il utilise le terme de “contagion culturelle” pour désigner ce concept. Les propos de Victor (36 ans) confirment également ce concept « Eux aussi en avaient. Moi, c'était vraiment le tout début de la période. Et du coup, j'achetais mes premiers disques, je les achetais en me disant qu'on allait les écouter ensemble. ».

b) Dans l'ancrage du vintage : consommer branché

L'effet de mode peut jouer un rôle important. Lorsque "tout le monde en parle", cela peut créer une pression sociale pour adopter cette pratique. De plus, le retour en force du vinyle est souvent associé à la tendance du vintage et de la seconde main. « Et puis même, tout le monde

en parlait aussi. Et du coup je me dis, c'est stylé d'avoir un tourne disque pour écouter des artistes que tu aimes vraiment bien. » Julie (27 ans)

Dans un article publié dans *La revue française Sociologie du travail en 2014* Anne Monjaret et Caroline Datchary définissent le vintage comme « forme d'artifice qui consiste à réactiver des esthétiques du passé dans le présent, en créant une valeur d'usage autour de l'objet ancien ou de la référence nostalgique. » (Anne Monjaret et Caroline Datchary, 2016, p 231).

Cette utilisation de la nostalgie et de l'image du vintage à des fins commerciales contribuent également à l'adoption du vinyle. Les entreprises utilisent souvent cette tendance pour promouvoir leurs produits, participant alors à créer une image attrayante du support. Cela peut créer un engouement autour du vinyle en tant qu'objet culte et à la mode, incitant ainsi certains individus à s'impliquer dans cette pratique. « Je ne sais pas si on peut appeler ça une mode, petite mode, mode quand même puisque dans le temps, tu voyais des pubs, tu avais des filles à poil, maintenant tu peux avoir des disques derrière, une platine, tu vois des disques pour une voiture, des trucs comme ça. » comme l'avance Michel (disquaire).

A contrario, d'autres voient le vinyle comme une forme de consommation anticapitaliste. En optant pour des supports musicaux physiques et en se tournant vers des produits d'occasion, les individus remettent en question la culture de consommation rapide et jetable qui prévaut dans la société capitaliste contemporaine. Le choix du vinyle peut ainsi être perçu comme une façon de résister aux valeurs consuméristes et de privilégier une approche plus durable et consciente de la consommation. « Et puis après t'as aussi, un peu comme avec les films ou les séries, un ras le bol de "zapper" » - Baptiste (disquaire).

C- Une transmission facilitée par la matérialité

Il est intéressant de relever un phénomène récurrent parmi l'ensemble des propos recueillis par les individus sondés. Souvent, le début de la pratique de collection de vinyles semble lancé par un cadeau tel qu'une platine ou un vinyle offert par les proches. Ce don peut revêtir différentes formes : cadeau, héritage, emprunt et prendre place lors de différents évènements : noël, un anniversaire, un déménagement etc. Profitant de sa matérialité en tant qu'objet physique,la diffusion de la pratique s'en trouve alors facilitée. C'est par exemple le cas de Louison (21 ans) : « Mon premier vinyle, je l'ai eu tout récemment ! C'était il y a un an, pour Noël ».

Dans ce contexte, le rôle du cadeau dans le début de la pratique de collection de vinyles semble souligner l'importance de la socialisation et des influences externes dans la formation des goûts et des pratiques culturelles des individus. Plus encore, les vinyles peuvent également être perçus comme des objets symboliques, représentant un héritage culturel transmis, ou un souvenir de voyage, reflétant ainsi l'importance d'une expérience ou d'un moment vécu. « C'est des souvenirs aussi. Je te le dis, c'est des trucs, tu vois, quand j'étais à Lisbonne, à Marseille, à Madrid, j'achetais des vinyles. Je trouvais que les vinyles, c'est un peu plus utile comme souvenir qu'acheter, je ne sais pas, une babiole à la con » d'après Julien (45 ans). L'échange de vinyles entre pairs peut être quant à lui être considéré comme une forme de sociabilité permettant aux individus de partager leur passion pour la musique et leurs goûts musicaux comme l'exprime Victor (36 ans) « On se fait écouter les disques qu'on a achetés aussi. On se fait écouter notre petite découverte en échange, on s'en prête ou on s'en donne. Moi, il y a un copain qui écoutait pas de jazz, je lui ai donné son premier vinyle de jazz. Je lui ai dit, mec, vas-y, prends-le et fais-toi kiffer ».

Séverine Sofio dans un article nommé *Les cadeaux et la transmission culturelle : une approche sociologique* évoque également le rôle important de ces cadeaux dans la transmission de pratiques culturelles et fait écho à nos propos « Les cadeaux, qu'ils soient reçus ou offerts, sont des actes sociaux porteurs de sens et de valeurs. Ils participent à la construction et à la consolidation des liens sociaux, mais peuvent également jouer un rôle important dans la transmission de pratiques culturelles, notamment en matière de consommation culturelle. Les cadeaux offerts à l'occasion d'un anniversaire, d'une fête ou d'un événement particulier peuvent ainsi être des vecteurs de découverte et de diffusion de pratiques culturelles. Ils peuvent être l'occasion de faire connaître à une personne un artiste, un genre musical, un livre ou un film, et ainsi contribuer à l'élargissement de ses horizons culturels. De même, les cadeaux reçus peuvent être le point de départ d'une découverte ou d'un approfondissement d'une pratique culturelle, en suscitant la curiosité ou en créant un intérêt pour une thématique particulière. » (Séverine Sofio, 2012, p77).

D - Une évolution dans la pratique une fois passé l'initiation

Par la suite, passé le cap de l'initiation, la pratique a tendance à évoluer avec le temps. L'achat du premier vinyle peut entraîner un désir de constituer une collection et de passer d'une activité commune à une activité plus solitaire. En gagnant en expérience, les amateurs de vinyles semblent préférer rechercher et découvrir de nouveaux vinyles de manière plus

individuelle, car cela nécessite du temps et est perçu comme un plaisir relativement chronophage comme l'exprime Michel (disquaire) « en général c'est plutôt seul parce qu' on y passe beaucoup de temps. ».

Il subsiste des moments exceptionnels où la pratique de collectionner des vinyles peut être partagée avec la famille ou les amis notamment lorsque ces derniers sont également collectionneurs. Certains peuvent également apprécier la compagnie de leurs pairs pour partager des moments, des expériences ou des découvertes liées à leur passion pour les vinyles même si cela paraît moins fréquent. « Après, je vois des groupes d'amis qui s'arrêtent ensemble, fouillent ensemble, partagent autour de la recherche. Après, le bon vieux collectionneur vient souvent tout seul. La femme va aller faire autre chose en attendant. Pareil, c'est assez varié également, mais je dirais quand même dans l'ensemble, c'est plutôt une activité solitaire, on va dire. » Arnaud (Disquaire).

Chapitre 2 - La consommation comme pratique à part entière

La consommation de vinyles s'inscrit comme une activité à part entière pour de nombreux amateurs. Les disquaires ont tendance à considérer quant à eux deux types de consommateurs qui se rendent dans les magasins. Le premier type se constituerait d'individus avec une pratique plus éphémère et plus récente induite par un effet de mode, cherchant à profiter de l'image "cool" que les disques offrent. Le second type concernerait ceux ayant une affinité plus particulière avec le format qui sont plus investis dans la pratique et qui ne s'en passeront pas.

Ces clients fidèles et réguliers participent grandement à l'économie des disquaires, représentant jusqu'à 50-60% des ventes de manière globale d'après victor (disquaire) « Les habitués, au niveau des personnes qui entrent dans le magasin, je dirais 30-40, au niveau du chiffre d'affaires, 50-60. ». Cependant, les magasins attirent également des clients de passage pour des raisons touristiques ou d'achats moins réguliers.

De la même manière, le nombre de disques achetés varie en fonction des investissements des clients dans la pratique. Certains achètent occasionnellement un ou deux disques, tandis que d'autres investissent considérablement dans leur collection de vinyles. « Il y en a qui viennent le samedi, ils claquent 200 euros, ils viennent une fois tous les mois, il y en a qui viennent tous les jours, donc ils en prennent un, deux. » Arnaud (disquaire).

La consommation de vinyles ne se limite donc pas à l'achat d'un simple produit, mais est devenue une activité culturelle à part entière, avec des profils de consommateurs distincts et des habitudes de consommation corrélées à des niveaux d'investissement aboutissant à des processus de communautarisation.

A- Différents canaux d'approvisionnement pour différentes attentes

On remarque que la consommation de vinyles s'effectue à travers différents canaux d'approvisionnement qui varient selon les objectifs et les attentes des consommateurs. Les disquaires offrent un parcours plus classique pour découvrir de nouveaux artistes et de nouvelles musiques, où l'effort de la recherche et de la découverte est valorisé. Le temps passé dans ces lieux est plus important, avec une ambiance particulière, unique, humaine et conviviale, liée à l'espace social où les consommateurs peuvent échanger. Les vinyles anciens, les musiques de l'enfance et l'effet de nostalgie y sont également valorisés.

Internet, avec ses différents sites (Discog revenant le plus souvent), permet de trouver des références particulières plus ciblées, parfois plus rares ou provenant du monde entier d'après Raphael (21 ans) « Par Internet, Discog, pour trouver des pépites, des vinyles qu'on ne pourrait pas trouver chez des disquaires ». Certains sites proposent également des prix plus attractifs, comme la plateforme Vinted qui propose une multitude de produits de seconde main de particuliers à particuliers. Internet permet également aux consommateurs de se focaliser davantage sur un artiste en particulier plutôt qu'un genre musical, et avoir accès à toute l'intégralité des œuvres de celui-ci.

Chez les grandes enseignes telles que Fnac (ou plus anciennement Virgin Megastore), les consommateurs peuvent retrouver les grandes sorties et les artistes du moment, « Je suis passé à la FNAC, voir s'il y a quelque chose qui sort, pour être au courant.» - Jean-Michel (54 ans).

B- Le cas des disquaires

a) Les magasins de disques comme espaces de sociabilité

Les magasins de disquaires apparaissent comme des espaces de sociabilité pour les amateurs de vinyles qui sont attirés par le style musical proposé, et même parfois par la proximité géographique des boutiques « Il y a beaucoup de gens de clientèle de quartier » comme le souligne Jean (disquaire). Les rencontres régulières entre membres de la communauté renforcent leur sentiment d'appartenance à un groupe partageant les mêmes centres d'intérêt. Victor (disquaire) met tout à fait cet élément en avant « C'est vraiment un lieu de rencontre où on discute tous ensemble. La moitié du temps, on digue. La moitié du temps, on discute. On aime beaucoup ça. On joue. On fait des petites sessions. C'est un lieu de vie. C'est le but. Comme le foyer au collège, c'est le petit lieu où on s'amuse tous ensemble sauf qu'il n'y a pas de baby-foot, ici il y a des platines ici. ».

Le fait de discuter de vinyles avec d'autres passionnés accentue également l'envie de consommer et de collectionner des vinyles, contribuant ainsi à renforcer la culture du vinyle. Cependant, les collectionneurs se voient adopter une pratique commune autour du vinyle mais ne sont pas nécessairement liés ensemble par d'autres activités d'après Jean-Michel (54 ans) « Oui, mais dans le milieu, tu ne dis pas, « Tiens, on va aller à Disneyland. » Il n'y a pas de question. ».

Le contact social et le partage de bons moments sont donc des motivations clés pour les consommateurs de vinyles qui fréquentent les disquaires. Cette pratique peut être considérée comme un hobby, qui permet aux individus de se détendre et de se divertir tout en nourrissant leur passion pour la musique. « Il y a une échelle humaine. Je sais pas si un gars de la fnac ou de Leclerc Culture aurait pu, même s'il aurait voulu, je sais pas s'il aurait pu répondre à toutes tes questions et puis peut-être même parler avec enthousiasme et peut-être même trop parler comme je suis en train de le faire. » comme le dit Xavier (disquaire).

b) Le disquaire, une source d'expertise musicale pour les amateurs

Les disquaires sont généralement considérés comme experts du domaine musical, les clients recherchent alors leur expertise pour obtenir des conseils sur les vinyles et les genres musicaux. Les discussions entre les clients et les disquaires semblent cependant tourner davantage autour de la musique et non pas du vinyle en tant qu'objet. Victor (36 ans) exprime bien ce propos « si c'est un disquaire cool, il va te faire écouter plein de trucs. Et ne pas le solliciter, c'est se couper d'un apport d'information qui est ultra riche. Parce que les mecs, c'est des sources de connaissances infinies. Ils connaissent tout. »

De manière générale, ils se démarquent de leurs concurrents principaux, les grandes surfaces, qui ont tendance à manquer de conseils plus personnalisés. Les consommateurs se rendant dans ces grands magasins posent plus souvent des questions spécifiques aux références en stock plutôt que sur la musique de manière plus générale. Les disquaires mettent par exemple en avant des nouveautés et des artistes coup de cœur tandis que les artistes mis en avant dans les grandes surfaces sont ceux qui vendent le plus «Par exemple, l'une des dernières grosses ventes c'était le vinyle de Lomepal qui a été en rupture de stock pendant un mois et qui est de nouveau en rayon depuis peu. C'est celui qu'on met le plus en avant dans le rayon, tu ne peux pas le rater en rentrant.» nous explique Baptiste (disquaire).

Les consommateurs de vinyles qui se rendent chez les disquaires cherchent souvent des nouveautés et des genres musicaux spécifiques afin de sortir des algorithmes et grands carcans de l'industrie musicale plus classique « D'autres qui veulent découvrir de nouveaux horizons. Des choses qui n'arrivent pas forcément avec les algorithmes d'écoute en ligne » - Arnaud (disquaire). Ce point est facilité par l'assimilation des boutiques à un genre musical de prédilection, leur permettant cette expertise ciblée et par extension de meilleures

recommandations « La fnac a beaucoup plus de matériel que lui. Mais lui au niveau ciblage, j'ai découvert plein de trucs en 5 ans.» dit Jean-Michel (54 ans). Enfin, de manière plus marginale, ce rapport plus humain permet à certains clients de négocier directement les prix avec les vendeurs comme le montre Raphael (21 ans) « Je les négocie direct. Généralement, je le prends même si j'arrive pas à négocier. ».

Ces observations montrent que les clients de vinyles cherchent à établir une relation de confiance avec les vendeurs. Cela tend également à indiquer que l'achat de vinyles va au-delà de l'acte d'achat lui-même et s'inscrit comme expérience musicale complète. Cette relation peut également aider à rassembler une communauté de passionnés de musique qui partagent des intérêts et des goûts similaires au sein même des boutiques.

C- La pratique de consommation

a) La recherche de plaisirs par la découverte

La consommation de vinyles est une activité considérée comme solitaire et chronophage, nécessitant du temps pour découvrir de nouvelles sonorités, par la majorité des consommateurs. Chez les disquaires, les clients ont tendance à fouiller un peu partout, à se perdre dans les disques, surtout lorsqu'ils visitent ces derniers pour la première fois. Ils ne cherchent la plupart du temps rien de particulier, si ce n'est flâner et discuter dans les rayons en espérant découvrir de nouvelles sonorités « par curiosité, ils ont quand même une démarche de chiner, de fouiller, même si ce n'est pas forcément dans leur rayon qu'ils préfèrent. » explique Arnaud (disquaire). En interrogeant les disquaires, on se rend d'ailleurs compte que les boutiques de vinyles peuvent être organisées de manière pensée et réfléchie ou, au contraire, laissée en état de pseudo-désordre presque volontaire comme c'est le cas chez Jean (disquaire) « On a les vinyles au milieu et tout le reste, les bouquins autour. On arrive à circuler normalement, même si c'est très serré. On n'y touche pas trop, ça va très bien comme ça. ». Certaines boutiques sont conçues comme des lieux sociaux où les clients peuvent se perdre dans les disques et les références.

Les parcours des consommateurs chez les disquaires sont quant à eux variables. Certains regardent un peu de tout puis se concentrent sur un style en particulier, tandis que d'autres, connaissant bien le magasin et se dirigent directement vers le style musical qui leur

correspond le plus. C’est par exemple le cas de Jean-Michel (54 ans) « Je ne vais aller que dans le rayon que je connais. Je ne vais pas aller dans les Français. J'en ai aucun. »

Chez le disquaire les achats de vinyles sont souvent réfléchis mais pas nécessairement prévus par les consommateurs. Ils recherchent avant tout le plaisir de la découverte et souhaitent parfois agrandir leur champ d'écoute par leurs propres moyens en fouillant dans les rayons.

b) La collection et l’accumulation

La consommation et la collection de vinyles sont des phénomènes sociaux qui occupent une place importante dans la pratique du vinyle, notamment chez les plus investis. Ces derniers sont animés par une pulsion qui peut se manifester de différentes manières.

Chez certains, le fait de collectionner pousse à vouloir acquérir tous les albums d'un artiste. « Je l'ai revendue, celle de la première, j'étais à 180 et là, je suis à 125. » raconte Jean-Michel (54 ans) à propos de sa collection Jimmy Hendrix.

Pour d’autres, le fait de collectionner se manifeste par la recherche de références particulières dans l’optique de compléter une collection liée à un genre musical ou d’une époque. Le vinyle est alors perçu comme un objet qui incite à l'accumulation, une accumulation qui peut même parfois sembler proche d’une certaine addiction. « C'est une drogue, le vinyle. Le vinyle, tu en achètes un, tu le joues, tu te dis… Oh putin, tu écoutes aussi ce qui se fait sur YouTube ou des choses comme ça. Et généralement, tu en as tu te dis, j'aimerais bien me l'acheter, ça pourrait bien aller avec ce que j'ai » nous donne comme exemple Raphael (21 ans). Par cette accumulation, la passion du vinyle procure un grand plaisir et constitue un moyen de s'investir dans la musique. « Je considère presque ça comme une maladie aussi, quoi, enfin... Mais une sorte de boulimie, mais quelque chose de bien, quoi… » explicite Emile (disquaire).

Le vinyle permet également de conserver une trace de soi à travers les goûts musicaux passés pour Victor (36 ans) « Je veux garder une trace de ce que j'écoutais et pas l'oublier. Et donc, ce que le vinyle m'apporte, c'est vraiment ce truc-là de presque un album, pas un album photo, mais du coup un album souvenir. »

Une partie des collectionneurs est également émerveillée par la découverte de trouvailles rares et recherche des sonorités anciennes qui n'ont jamais été numérisées et sont uniquement

disponibles sur vinyle. Même si cela ne concerne qu'une infime partie des consommateurs, il reste important de le relever. « La plupart, mis à part les grands titres de 1990 à 2005, n'ont jamais été numérisés. Donc c'est des choses qu'on ne pourra trouver que là-dedans. » nous explique Victor (disquaire).

Dans une outre mesure, le fait de trouver et posséder des vinyles rares est valorisé auprès des autres collectionneurs comme l'appui Lucien Karpik dans *l'Économie de la qualité* "La rareté participe à l'institution du prestige : l'accès difficile aux produits culturels (livres, tableaux, etc.) leur confère une valeur accrue aux yeux de ceux qui les possèdent, ou de ceux qui en ont une connaissance suffisante pour les apprécier".

c) Des critères de consommation variables

Dans cette consommation de vinyles, différents critères entrent en jeu et influencent le processus d'achat d'un disque.

Le prix, l'esthétique de la pochette ou encore la couleur du vinyle jouent un rôle important dans les choix de consommation. C'est le cas de Louison (21 ans) « tous les graphismes, tous les visuels qui vont attirer l'oeil j'ai envie de tout acheter ».Le format du vinyle a également un impact sur ces ventes, le 33 tours reste prédominant en raison de sa durée d'écoute plus pratique et de la symbolique qu'il représente.

Chez les plus avertis, des critères supplémentaires sont parfois mis en avant. La pochette peut avoir un impact différent selon le type de consommateur, certains privilégient l'écoute, moins influencée par la pochette, tandis que d'autres recherchent une esthétique visuelle spécifique. Les pressages originaux peuvent être privilégiés par certains gros collectionneurs, tandis que les rééditions ont moins de succès pour Julien (45 ans) « Parce que quand je te disais, quand c'est des artistes que je voulais vraiment particulièrement, je voulais le premier pressage. ». Pour certains, comme Jean-Michel (54 ans), les producteurs peuvent également intervenir en influençant la consommation par le choix des tendances musicales produites en grandes quantités « Tu vois le nom du producteur, tu sais que la production de disques et tout, tu peux taper.».

D- L’économie du vinyle

a) Un phénomène de spéculation qui entoure l’objet

La consommation de vinyles est soumise à des phénomènes de spéculation qui influencent la valeur des disques en circulation. Les prix des vinyles sont souvent déterminés par une logique de l'offre et de la demande, les vinyles les plus demandés étant les plus chers et inversement. Les disques rares, limités en nombre, abordent une valeur plus grande sur le marché. Cette spéculation peut aussi évoluer en fonction des tendances actuelles en matière de musique et d'actualité, par exemple certains disques liés à des œuvres cinématographiques connaissent parfois un rebond dans leurs ventes « Typiquement, là, quand il y a eu Stranger Things, la saison 4 et que Kate Bush a été reprise dans la BO, on a eu pleins de ventes sur Kate Bush » d’après Baptiste (disquaire). Des collections de vinyles continuent de sortir sur le marché mais la production ne parvient pas toujours à répondre à la demande. Des sorties en éditions limitées sont également utilisées pour créer un effet de rareté artificielle stimulant ainsi la spéculation autour de ces disques « il y a des disques qui sortent en édition limitée et qui sont uniquement vendus dans des shops comme le nôtre » argumente Xavier (disquaire).

Les propos de Valérie Octobre vont également dans ce sens « Le vinyle est également considéré comme un objet d'art, voire un objet de collection, qui peut être échangé ou revendu à des prix parfois très élevés, alors que les supports numériques ne possèdent pas cette valeur marchande. » (Octobre, 2014, p. 118).

A contrario, certains vinyles appartenant à des genres musicaux de niche rencontrent moins de succès que d'autres et voient alors leurs prix bradés.

Face à ces évolutions de prix et l’augmentation globale des prix du marché, les consommateurs font preuve de prudence avant d'acheter afin de s'assurer que le disque leur conviendra et que leur investissement, parfois important, ne sera pas vain.

b) Un attachement sentimental

La vente, l'échange et le don s’inscrivent pour certains comme partie intégrante de la pratique. La spéculation peut parfois influencer les comportements des collectionneurs, les incitant à vendre leurs vinyles lorsqu'ils atteignent des prix élevés sur le marché.

Malgré cela, les attachements sentimentaux aux disques peuvent souvent les pousser à les garder, même s'ils ont une valeur monétaire élevée. Ces collectionneurs se débarrassent principalement de ceux qu'ils n'écoutent plus ou n'apprécient plus. Cela s'explique par l'idée que la plupart de ces collectionneurs ne cherchent pas à faire des bénéfices, mais avant tout à collectionner pour le plaisir et l'amour de la musique. Ils préfèrent alors privilégier les échanges avec leurs amis plutôt que la vente. « Je voyais sur eBay qu'il coûtait vraiment cher et tout et je me disais waouh. Et en fait je me suis dit, mais n'importe quoi. Enfin genre c'est vraiment le groupe que je préfère au monde et c'est le vinyle que je préfère du coup au monde. Et j'ai pas du tout vendu parce que je veux le garder. » illustre Louison (21 ans).

Certains ne vendent pas leurs vinyles car ils considèrent que leurs goûts musicaux sont cycliques et qu'ils pourraient les redécouvrir à l'avenir comme l'explique Simon (32 ans) « J'ai pas un syndrome de diogène mais c'est des choses auxquelles je suis attaché parce que moi je fonctionne de manière un peu cyclique. Il y a des choses que je vais adorer un moment et un peu moins. ».

En somme, les collectionneurs entretiennent un lien affectif avec leurs disques, ce qui peut influencer leur comportement en matière d'acquisition et de vente. La spéculation peut être un facteur motivant occasionnel, mais elle est rarement la motivation principale de l'engagement dans la pratique. Dans une moindre mesure, certains considèrent également leur collection comme un héritage ayant une valeur monétaire qu'ils pourront laisser à leurs proches.

Jean-Philippe Martin évoque cet attachement aux objets de culture et aux vinyle dans l'article *Disques vinyles : les raisons d'un retour en grâce* et complète alors nos propos « L'attachement à des objets culturels comme les disques vinyles renvoie à des rapports affectifs intenses, souvent liés à des moments marquants de l'histoire personnelle ou collective. Ces objets sont des marqueurs de l'identité culturelle de leurs propriétaires, et sont porteurs de souvenirs et d'émotions qui leur confèrent une valeur symbolique particulière. » (Jean-Philippe Martin, 2015, p 121).

Conclusion - Partie II

L'initiation à la pratique du vinyle est souvent influencée par des pairs et des membres de la famille, ce qui souligne l'importance de la transmission intergénérationnelle de cet objet culturel. Le caractère transgénérationnel du vinyle, associé à son statut d'objet précieux qui a su résister à l'épreuve du temps, favorise sa démocratisation. La pratique du vinyle est par ailleurs souvent associée à la nostalgie et à la mode du vintage, ce qui renforce son attrait auprès de certains individus.

L'aspect matériel du vinyle facilite son échange et sa transmission, mais une fois initiés, les amateurs tendent à pratiquer de manière plus solitaire ou avec un cercle restreint de pairs, plutôt qu'avec leur famille.

La poursuite de la pratique du vinyle se manifeste principalement par la consommation, qui peut être considérée comme une activité à part entière et un plaisir mercantile. Les différents canaux d'approvisionnement et les critères d'achats des vinyles révèlent des attentes et des motivations différentes, avec une consommation chez les disquaires souvent axée sur la découverte et la sociabilité plutôt que sur la recherche de profits.

La collection de vinyles, sous différents critères, peut devenir un moyen pour les amateurs de s'investir dans leurs goûts musicaux ou même dans de plus rares cas esthétiques, tandis que le principe de rareté crée un marché basé sur des mécanismes de spéculation.

En fin de compte, le vinyle est avant tout un objet qui suscite des sentiments et des souvenirs chez les amateurs, créant ainsi un lien affectif fort que l'on pourrait presque qualifier de dépendance avec cet objet culturel.

PARTIE III : LE VINYLE COMME FAÇON ORIGINALE DE SE CONNECTER À LA MUSIQUE ET AUX AUTRES

Introduction - Partie III

Si certains amateurs de vinyles se démarquent par rapport à leur manière de consommer, il apparaît que d'autres adoptent des utilisations différentes par leurs façons d'utiliser le support. En adoptant des habitudes d'écoute plus attentives que celles des supports plus classiques, ils favorisent l'usage de rites et de comportements que l'on retrouve en moins grandes quantités sur ces derniers.

En outre, c'est également sur le plan social que se distingue désormais davantage la pratique du vinyle. Cela reflète une évolution dans la manière dont les utilisateurs perçoivent et s'approprient la pratique du vinyle, passant d'un simple format musical à une expérience sociale, culturelle et communautaire plus profonde. Les objectifs qu'elle sert, l'aspect communautaire qu'elle entretient sont devenus des éléments importants de l'identité et de la culture des amateurs de vinyle qui peut parfois être à l'origine de nouvelles communautés. Les interactions sociales et les relations interpersonnelles qui en découlent ont gagné en importance dans l'adoption contemporaine de la pratique. Cette évolution sociale et culturelle du vinyle met en évidence la complexité des facteurs sociaux et communautaires qui influencent l'adoption et la pratique de cette activité musicale.

Ainsi cette troisième et dernière partie va traiter du rapport à l'écoute de la musique dans la pratique du vinyle ainsi que de l'aspect social vers lequel la pratique tend.

Chapitre 1 - L'écoute sous différentes modalités

Les habitudes d'écoute de la musique varient elles aussi d'un individu à l'autre, il apparaît tout de même que la plupart de ces amateurs utilisent leur matériel au moins une fois par semaine en termes de fréquence. Lorsqu'il s'agit de l'écoute de vinyles, cette variabilité est particulièrement présente, car les vinyles nécessitent pour certains une attention et une écoute spécifiques.

A- Un rapport à la musique exacerbé

a) Une expérience audiophile à part entière

De nombreux amateurs de vinyles considèrent que la qualité sonore et le grain jouent un rôle important dans leur expérience auditive. Certains soutiennent que le son analogique est différent, voire supérieur, au numérique, attirant particulièrement les audiophiles les plus chevronnés. « Il y a l'approche audiophile, donc l'analogique, qui est meilleure que le numérique. Le numérique étant compressé, on n'a pas la même qualité audio » d'après Arnaud (disquaire).

Cependant, tous les amateurs de vinyles ne partagent pas cette opinion, car la mise en avant d'une qualité sonore accrue n'est pas une priorité pour tous. De plus, certains estiment que la qualité des pressages et l'utilisation de supports d'écoute performants souvent négligée par certains amateurs revêt une encore plus grande importance pour ressentir une réelle différence lors des écoutes.

Ces idées soulignent l'importance de l'expérience sensorielle et de la qualité des produits dans la culture des vinyles. Les amateurs sont généralement conscients des différences entre les supports analogiques et numériques, ainsi que des différences de qualités entre les pressages. Cette attention portée à la qualité sonore illustre par ailleurs la manière dont les amateurs de musique peuvent développer une expertise et une sensibilité particulière à l'égard du support.

b) Le vinyle comme matérialisation parfaite de la musique

Les amateurs de vinyles revendiquent une fascination pour l'objet et sa technologie, ainsi que pour le temps d'écoute qui implique l'entretien et le nettoyage du matériel comme le dit Simon

(34 ans) « Et aussi y'a tout ce truc où tu dois prendre soin pour que ça continue à fonctionner. ». Pour eux, ce moment propice à la contemplation de la pochette et aux supports visuels fournis avec l'œuvre s'inscrit dans la pratique en elle-même.

Le vinyle offre une matérialité à la musique, la rendant tangible et donnant l'impression d'acheter quelque chose de plus "vrai" là où le CD qui pourrait revendiquer les mêmes arguments ne convainc pas forcément.C'est ce que Xavier (disquaire) exprime quand il dit « On va préférer un objet, et donc un objet, autant prendre le vinyle, parce que ça a de la gueule ». Les amateurs de vinyles sont attirés par l'objet lui-même, ainsi que par sa technologie, notamment le fait qu'il tourne et contient des microsillons. Ce côté manuel exacerbé par la possibilité de toucher le support alors même que celui-ci est en action et la sentir à travers l'odeur des pochettes est également apprécié. Cette tangibilité de la musique couplée au plaisir sensoriel ne se retrouve pas dans l'utilisation d'autres supports musicaux. « Et tu as aussi un visuel, des odeurs, des trucs qu'il y avait sur les pochettes qu'il n'y a plus maintenant. » comme l'indique Victor (36 ans).

c) L'écoute comme rituel

On observe également une ritualisation de la pratique d'écoute favorisée par l'utilisation du vinyle. Ces rituels d'écoute particuliers approfondissent leur expérience musicale. Ces pratiques peuvent varier considérablement d'un individu à un autre et peuvent être influencées par une variété de facteurs, tels que la culture musicale, l'expérience personnelle et les préférences individuelles.

Une partie des auditeurs préfèrent par exemple une écoute solitaire et attentive, tandis que d'autres peuvent préférer une écoute en groupe. Ces auditeurs vont alors se concentrer sur une écoute attentive basée sur le ressenti.

Certains considèrent l'écoute comme un acte sacré et peuvent adopter des pratiques spéciales, telles que fermer les yeux pour savourer la musique. « Tu fermes les yeux. » répond Jean-Michel quand on lui demande comment écouter un vinyle.

Certains auditeurs peuvent sélectionner des vinyles en fonction de leur humeur ou de leur intention, tandis que d'autres peuvent planifier l'enchaînement des morceaux ou des albums pour une expérience d'écoute complète comme le fait Victor (36 ans) « Souvent, je regarde ce

que j'ai. J'ai un style en tête que je veux écouter avant même de commencer à regarder ce que je veux écouter. Je feuillette tous les vinyles que j'ai. Je me fais une sélection de 4, 5 vinyles que je veux m'écouter. Je commence du plus calme pour aller vers un peu plus énergique à la fin. Ou en tout cas, je veux une évolution dans l'ambiance. ».

En fin de compte, ces différents rituels d'écoute peuvent aider les auditeurs à approfondir leur compréhension et leur appréciation de la musique et apparaissent comme propres à chacun.

B- Un support qui n’exclut pas les pratiques d’écoute plus classiques

a) Une écoute qui peut également arborer des formes passives

L'écoute des vinyles par les amateurs peut prendre des formes plus passives.

L'utilisation du vinyle comme musique de fond peut être considérée comme une pratique passive, où l'auditeur peut se concentrer sur d'autres activités ou sur la présence d’autres individus tout en écoutant de la musique. Cela peut être particulièrement courant chez les amateurs qui ont une grande collection de vinyles et qui les utilisent régulièrement pour créer une ambiance musicale dans leur environnement. « C'est vrai que tout seul, c'est moins le cas. C'est plutôt quand je suis avec des gens. » nous répond Julien (45 ans) quand on lui demande s’il écoute ses vinyles seul.

L'écoute des vinyles peut donc varier en fonction des intentions de l'auditeur. Les amateurs peuvent utiliser les vinyles comme musique de fond pendant d'autres activités ou pour créer une ambiance. Ces différences dans l'écoute peuvent également avoir un impact sur la façon dont les vinyles sont perçus socialement par les pratiquants, en tant qu'objet culturel et musical.

b) Une écoute digitale complémentaire à l’analogique

L'utilisation du vinyle par les pratiquants de vinyle ne signifie pas qu'ils n'utilisent pas d'autres supports physiques pour écouter de la musique. Il en va de même pour l’utilisation de supports numériques. En bénéficiant des avantages pratiques tels que la facilité d'accès, la

portabilité et la diversité musicale qu'offrent les supports numériques, le vinyle gagne dans la découverte de nouveaux artistes ou albums qui peuvent par la suite conduire à l'acquisition de vinyles.

Ainsi, l'utilisation du numérique et du vinyle dans la pratique de l'écoute musicale peuvent être considérées comme complémentaires. Les supports numériques permettant aux auditeurs de découvrir de nouveaux albums qui peuvent par la suite approfondir leur écoute via le vinyle. « Genre Disiz, le dernier album qu'il a sorti, je veux absolument le vinyle parce que j'aime toutes les musiques de l'album. Et même mon compte Spotify m'a dit que c'était l'album que j'avais le plus écouté de l'année. » raconte Julie (27 ans).

Chapitre 2 - Une consommation culturelle comme objet de distinction sociale

A travers cette consommation musicale les adeptes du vinyles vont parfois se différencier ou se reconnaître en tant que collectionneurs de vinyles. C'est notamment ce que met en avant Bourdieu dans *La distinction : critique sociale du jugement* quand il dit que "La consommation culturelle fonctionne comme un système de différenciation légitime, un système de classement symbolique qui permet de classer les individus et de les classer les uns par rapport aux autres, à travers les biens qu'ils consomment et qu'ils s'approprient de manière appropriée".

A- Une mise en avant de soi à travers le vinyle

a- L'expression d'une reconnaissance, d'une fidélité

Via les réseaux sociaux les artistes peuvent utiliser les plateformes pour partager du contenu exclusif, interagir avec leur audience et créer des communautés engagées. Les fans, de leur côté, peuvent développer un sentiment de proximité avec l'artiste et se sentir valorisés en soutenant leur travail par l'achat de vinyles ou d'autres produits dérivés.

Cette consommation de vinyles peut également être influencée par des éléments de personnalisation. Les fans et collectionneurs cherchant à obtenir des objets uniques, tels que des vinyles dédicacés, vont être attirés par l'objet qu'ils associent à leur lien émotionnel avec l'artiste leur permettant en outre mesure de se démarquer en tant que fans fidèles. Ce processus de personnalisation contribue à renforcer le lien entre l'artiste et ses fans et peut être perçu comme un moyen de montrer sa loyauté envers l'artiste au sein de la communauté des fans. « Ouais. Tu vois c'est en gros les vinyles, je les prends un peu comme un truc que tu sais que tu t'offres à ton public, etc. Et moi ça me fait plaisir de payer, tu vois, pour d'une part genre un peu remercier l'artiste pour ce qu'il me fait ressentir. » - Simon (32 ans). « Et sinon, les réseaux sociaux, en vrai, les stories Instagram ou post Instagram des artistes qui viennent de sortir leur album. Et qui disent les pré-ventes. Pareil, Peet, qui a fait une pré-vente pour son album. Je ne sais pas si elle était moins chère, mais en tout cas, j'ai eu la bonne surprise d'avoir une signature sur le CD quand je l'ai reçu. » - Victor (36 ans).

Antoine Hennion dans l'ouvrage intitulé *La passion musicale : une sociologie de la médiation* appui ces propos "La personnalisation des objets d'écoute n'est donc pas tant une façon de s'approprier une œuvre que de se l'approprier à travers le souvenir d'une expérience de la rencontre avec elle, avec ceux qui la portent ou qui la partagent, avec soi-même en train de la découvrir ou de l'apprécier. Personnaliser, c'est alors personnaliser une expérience, et s'en souvenir en retour. C'est, peut-être, ce qu'il y a de plus intime dans cette appropriation : la personnalisation est alors une manière de se faire souvenir de soi-même, à travers ce qu'on a aimé, ce qu'on a partagé avec les autres, ce qu'on a fait pour que cela existe."

Cet élément met en lumière d'une part, la façon dont les réseaux sociaux sont utilisés comme outil de promotion et d'interaction entre les artistes et leur audience, et d'autre part, la manière dont les fans cherchent à développer un lien émotionnel avec l'artiste en passant à l'acte d'achat de vinyles personnalisés. Cela témoigne également de la manière dont la consommation de vinyles peut être influencée par des éléments de reconnaissance et de fidélité envers l'artiste, contribuant ainsi à la construction de la culture des fans autour de la musique et des artistes. « J'ai vu sur Insta, vu qu'elle sortait un nouvel album, logiquement il y avait le vinyle qu'il y allait avec. Et vu que j'avais les deux premiers, je voulais compléter ma collection pour avoir tous les vinyles d'Angèle. Donc je les ai tous. Après c'est parce que j'aime l'artiste aussi, je ne l'aurais pas fait pour n'importe quel artiste. » - Julie (27 ans).

b- L'exposition comme reflet des goûts dans l'espace domestique

L'esthétique des vinyles, parfois colorés ou décorés, et des pochettes, souvent réalisées par de véritables artistes, peuvent également avoir un impact sur la décision d'achat. Conçu pour attirer l'attention et être visuellement agréable, s'érigeant parfois même en véritable œuvre d'art, le vinyle est jugé comme "un objet matériellement beau" pour une partie des consommateurs comme le dit Julien (45 ans) « C'était surtout un objet que je trouve matériellement beau. »

Au-delà du simple attrait artistique pour ce que certains pourraient même considérer comme œuvre d'art, le vinyle et sa pochette sont souvent exposés et mis en avant comme décoration dans le domicile. Ils permettent aux propriétaires de mettre en valeur leurs goûts musicaux et de les afficher chez eux. « Genre si la pochette n'est pas belle, je vais pas forcément l'exposer, genre vraiment à la vue de tous quoi. Mais c'est que c'est beau, c'est que c'est des artistes que

j'aime vraiment bien. » - Julie (27 ans). Si avant d'acheter un vinyle, les consommateurs écoutent généralement l'album pour s'assurer que la musique leur plaît, il apparaît tout de même que certaines vinyles se vendent sans disque sur la seule base de leur attrait visuel. « Tu peux même acheter une pochette, enfin c'est rare, mais t'as des pochettes qui sont vendues sans vinyle, ou la pochette coûte plus cher que d'autres vinyles, tu vois. » comme le souligne Raphaël (21 ans).

Cette caractéristique est souvent importante pour les amateurs de musique, car cela leur permet de montrer leur identité culturelle à travers la décoration de leur espace personnel. « Ça fait partie justement… vraiment genre sur mon mur, tu vois il y a une plante, un mur, et une fenêtre. Pour moi ça fait vraiment grave partie de la déco de l'appart. Que ce soit le tourne-disque ou même l'endroit où je stocke mes vinyles. » - Louison (21 ans).

Il arrive même chez certains utilisateurs que cet ancrage visuel aille plus loin qu'une simple exhibition des goûts en pensant une grande partie de leur espace personnel autour de la pratique du vinyle. Ces utilisateurs leur dédient des meubles spécifiques pour les mettre en valeur ou les ranger de manière ordonnée. Les matériels d'écoute sont également traités avec soin et font partie de l'ensemble du système de mise en valeur. Cette perspective est notamment soulignée par Simon (32 ans) « Avec toute ma chaîne Hi-Fi... Ça prend énormément de place. C'est un bordel. Et après j'ai mes deux amplis qui sont gros. Franchement j'ai une bonne longueur de fil. Mais réussir à faire ça propre tout ça... Enfin j'ai vraiment envie que ce soit parfait quand je l'installe. Et donc je me prends vraiment la tête. Et ça prend vraiment beaucoup de place. Il faut un meuble qui puisse l'accueillir quoi. » et Julien (45 ans). « En fait, on a fait faire un grand meuble sur mesure dans mon salon. Et en gros, il y a une espèce de grosse niche au milieu. C'était le deal avec ma femme. Elle trouve ça joli le vinyle, mais pas 500. Sinon, ça fait un peu médiathèque. On va se mentir. Et donc, il y en a 450 qui sont rangés dans l'étagère, mais avec une porte devant, cachée. Et il y en a une cinquantaine que j'ai choisie, qu'on a mis dans la niche, au-dessus de la platine et de l'enceinte, qui sont des plus jolis. Enfin, certains sont parmi les plus jolis. C'est là pour décorer. ».

B- Le vinyle comme vecteur de sociabilité et de lien social

a- Une pluralité de communautés aux goûts musicaux variés

Bien qu'il n'y ait pas de communauté vinyle à proprement parler, il existe donc des communautés musicales qui partagent une pratique commune, celle de la consommation de vinyles. Ces communautés peuvent être très différentes les unes des autres, car les passionnés de rock ne partagent pas nécessairement les mêmes goûts ou les mêmes pratiques que les passionnés de techno. Raphael (21 ans) explique très bien ce point lorsqu'il dit « Quand tu fais des événements autour du vinyle, ce ne sont pas des groupes techno, la plupart du temps, ce sont que des rockers. Ce ne sont que des rockers avec des pins et des grosses crêtes, tu vois. Et parler de vinyle avec ces gens-là, c'est moins... Enfin, c'est plus difficile que de parler avec des gens dans le milieu de la techno. Parce que ce que je dis, c'est que chacun a ses goûts et ses couleurs. Mais tu ne vas pas parler avec un rocker d'un vinyle en particulier juste parce que vous avez la même passion du vinyle. Généralement, la passion du vinyle, ça s'accompagne aussi avec le genre musical et le style de musique que tu écoutes. ».

Contrairement à une image sectaire qui pouvait exister dans le passé, les disquaires cherchent désormais à attirer une clientèle plus large suite à la démocratisation du vinyle. Cependant les disquaires des grandes villes tendent à se spécialiser dans des genres musicaux plus spécifiques, ce qui peut entraîner une fragmentation des communautés de consommateurs de vinyles. Le milieu de la clientèle des disquaires peut alors paraître assez étroit, car les consommateurs peuvent être très spécifiques en termes de genres et de styles musicaux.

b- La communauté des DJs vinyles : entre expertise et créativité

Une des communautés les plus impactées par le vinyle est celle des DJ. Il apparaît qu'une partie des DJ pratiquent presque exclusivement via le support vinyle, ce public reste donc par extension très attentif à l'évolution de la pratique. Au cours des dernières années, la communauté des DJ vinyles à Bordeaux s'est développée de manière significative et en parallèle de la pratique du vinyle, avec une nouvelle génération de plus en plus impliquée sur la scène musicale. Ce développement s'est manifesté par la création de plusieurs collectifs, passant d'environ cinq ou six à une quinzaine. Ces collectifs se forment parfois chez les disquaires, soulignant une fois de plus le caractère social de ces espaces. « On est un peu le

rond-point de la musique électronique à Bordeaux, au niveau des collectifs. Oui. Voilà, il y a tout qui se passe ici. Il y a des collectifs qui se sont formés ici en se rencontrant ici. » image Victor (disquaire).

Au sein de cette communauté, l'écoute des DJ se fait souvent entre amis et lors de soirées, dans un contexte convivial et festif. Le public, pour sa part, est régulièrement exposé aux vinyles lors d'événements musicaux, également associés à la culture soundsystem. Cette pratique musicale peut parfois donner l'occasion de créer un engouement autour de l'utilisation des vinyles. « Comme je suis dans l'univers de la free party, c'est un univers où c'est vraiment que de la musique techno et la musique techno, la plupart du temps dans les free parties, elle se joue sur le vinyle. Donc forcément, il y a déjà une communauté autour de cette musique. Il y a une communauté autour de cette musique-là et autour du vinyle. » argumente Raphael (21 ans).

Dans ce contexte, une concurrence amicale se développe entre les DJ, chacun cherchant à trouver les meilleurs morceaux et à se distinguer sur la scène musicale. Les vinyles sont donc devenus un élément clé de cette pratique musicale et contribuent à renforcer les liens sociaux entre les membres de la communauté des DJ qui s'échangent des références.

c- Le rôle des événements vinyles dans la construction de la communauté

Ces événements autour du vinyle, tels que les salons, les bourses aux vinyles et les foires aux disques, ont pour but de rassembler les passionnés à la recherche de raretés. Les participants sont souvent motivés par la possibilité d'y trouver des "pépites" inattendues, ce qui crée un plaisir de la découverte et de l'exploration. Ces événements peuvent également être considérés comme des lieux d'expression des passions individuelles, où chacun peut partager son intérêt pour la musique et les vinyles avec d'autres personnes partageant les mêmes centres d'intérêt.

Bien que ces événements soient généralement associés à la recherche de trésors cachés, l'expérience elle-même peut être considérée comme une expérience festive, où la musique et la culture du vinyle sont mises en avant. Il n'est donc pas nécessaire d'acheter des vinyles pour profiter de l'ambiance de ces événements. Ils peuvent également être considérés comme des espaces de découverte pour les personnes qui souhaitent en savoir plus sur la culture des vinyles et la scène musicale.

Cependant, ces événements ont tendance à être plus investis par une communauté rock et par les passionnés de musique les plus fervents. Les personnes qui fréquentent ces événements sont souvent “des acharnés” à la recherche de références particulières, telles que des éditions rares ou limitées, des vinyles exclusifs, ou encore des enregistrements inédits. « Non, j'ai fait maintenant, je n'ai plus trop d'intérêt à y aller, mais je faisais des salons de disques. Mais quand tu es acharné, je suis beaucoup moins acharné […] je cherchais du pointu et des enregistrements pirates d'Hendrix » nous raconte Jean-Michel (54 ans).

d- Une sous-représentation des communautés de vinyles en ligne

Dominique Cardon dans l’article *Les réseaux sociaux de culture : du partage à la contribution* explique que "Les réseaux sociaux numériques offrent aux amateurs d’objets culturels des possibilités inédites pour s’informer, s’entraider, partager des connaissances, des émotions, des opinions. Ils constituent ainsi des formes nouvelles de sociabilités culturelles, fondées sur une participation active et collective à la production, à la diffusion et à l’interprétation des œuvres." (Dominique CARDON, 2010, p 60).

Dans le cas du vinyle, les communautés en ligne, telles que Discog (site de vente en ligne de supports physiques entre particuliers) et les réseaux sociaux, ont un rôle important dans la pratique du vinyle. Ils permettent de partager des connaissances, des anecdotes et des expériences entre les membres de la communauté. Considérés par certains comme une bible du vinyle permettant de prendre connaissance des albums existants, les commentaires de la plateforme Discog peuvent également être utilisés comme un moyen d'interaction sociale, en plus de la fonctionnalité principale d’achat/vente de vinyles.

Certaines pages de vente sur les réseaux sociaux comme Facebook se sont vu également évoluer en lieux d'échange numérique autour de la pratique. Les acheteurs et les vendeurs peuvent alors y discuter de leurs intérêts communs, et y partager des informations ou des recommandations. « À la base, c'était pour de la vente. C'est des pages qui étaient pour de la vente. Et au final, tu te retrouves à liker des pages qui ne sont pas pour de la vente, mais juste “ regardez ma collection”. » témoigne Victor (36 ans).

Certaines de ces plateformes offrent même des approches variées pour découvrir de nouvelles musiques, avec des tendances émergentes comme le côté ASMR sur TikTok lié aux tests

d’albums. « Souvent ils montrent un peu comment est faite la pochette à l'intérieur, ils mettent le vinyle et tout, c'est un peu ASMR on va dire » raconte Julie (27 ans).

Conclusion - Partie III

Il apparaît dans cette partie que la pratique du vinyle apporte à certains amateurs une expérience musicale accrue qui passe par différentes spécificités. La qualité sonore, l'apport d'une expérience sensorielle supplémentaire qui passe par le toucher; l'odeur et la vue, ou encore les connaissances plus techniques autour du support sont autant d'éléments qui viennent renforcer les moments liés à l'écoute des vinyles.

Nous avons également pu constater que l'objet vinyle en tant que symbole de la musique matérialisée apporte une forme de fascination. Des rituels voient par ailleurs le jour via cette matérialité. Il faut sélectionner le vinyle, le placer délicatement, en prendre soin puis le ranger après utilisation. Une fois en lecture, la musique est savourée et appréciée dans une écoute attentive.

Si cette écoute rituelle peut paraître contraignante, il est libre à chacun de ne pas la suivre. Les auditeurs peuvent arborer une écoute plus passive et s'exécuter à d'autres tâches pendant que leur musique tourne. Par ailleurs, les amateurs de vinyles n'excluent pas l'écoute de musique sur d'autres supports que l'analogique. Au contraire, ces différentes approches peuvent être considérées comme complémentaires dans la mesure où des découvertes musicales via le digital peuvent être approfondies sur l'analogique par la suite.

Malgré le côté solitaire que laisse apparaître le vinyle lors de cette écoute rituelle, celui-ci se distingue comme objet de sociabilisation à part entière. Il permet d'une part de créer un lien plus personnel entre les artistes et leurs auditeurs, et d'autre part aux auditeurs de se distinguer des autres auditeurs en tant que fidèle. Cette fidélité se manifeste par exemple par l'exposition des pochettes dans l'espace personnel qui permet aux amateurs de mettre en avant leurs goûts musicaux et esthétiques comme identité culturelle. Dans les cas les plus poussés c'est tout l'aménagement du domicile qui est pensé et réfléchi autour de la pratique du vinyle en facilitant le rangement et l'accès au système d'écoute.

Concernant ces goûts musicaux, ceux-ci se montrent variés et hétérogènes en termes de genres plébiscités. On retrouve alors davantage des communautés qui utilisent le vinyle plutôt que des communautés de passionnés de vinyles qui se spécialisent dans un genre. C'est par exemple le cas de la communauté des DJs, principalement attachée aux musiques électroniques, qui en s'emparant de l'objet vinyle lors de mixs durant des évènements festifs

participent à la démocratisation du support. D'autres évènements, tels que les salons et foires liés au vinyle, permettent de rassembler de plus larges communautés d'amateurs autour de la recherche bien que les communautés rock y soient généralement plus investies.

Enfin le partage autours de la pratique se retrouve également développé par les réseaux sociaux et plateformes en ligne où les communautés de collectionneurs peuvent échanger et discuter de leurs expériences.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail de recherche avait pour objectif de "**Relever et comprendre les mécanismes qui motivent les amateurs de vinyles à s'investir dans cette pratique musicale**" en mettant en lien lectures scientifiques et enquête de terrain. Nous avons par celle-ci pu répondre aux différentes interrogations qui s'étaient soulevées lors de la phase préliminaire de l'étude.

Nos sous-objectifs étaient les suivants :

- Identifier les différentes typologies d'amateurs de vinyles
- Déterminer comment les pratiques sont initiées
- Déterminer comment la pratique se manifeste
- Observer si un effet social impacte la pratique

Concernant notre premier objectif : "Identifier les différentes typologies d'amateurs de vinyles". Une pluralité de profits, que ce soit en termes d'âge ou de profits socio-économiques a été mise en avant par les disquaires.

Notre première hypothèse était que les plus jeunes générations, et notamment les générations Y et Z, joueraient un rôle majeur dans le retour de cette consommation de vinyles. Il apparaît dans le discours des disquaires qu'un nouveau public, de jeunes, aurait fait son apparition durant les dernières années. Cependant, celui-ci ne constitue pas la majorité de la clientèle de ces derniers. Les habitués semblent appartenir à des générations variées et le pouvoir d'achat de ces générations, souvent plus limité, ferait que leurs habitudes de consommation seraient moins régulières.

Nous avons également émis l'hypothèse qu'un certain nombre de consommateurs des générations ayant connu l'âge d'or du vinyle, les générations X et Baby-boomers, auraient perduré leur pratique. Encore une fois, d'après les disquaires, certains clients parmi les plus fidèles seraient client depuis de nombreuses années. L'attachement sentimental à l'objet et à ce qu'il implique en termes de consommation et d'utilisation les aurait poussé à perdurer dans la pratique.

Notre troisième hypothèse laissait à penser que les amateurs de vinyles seraient plus investis dans le domaine musical. De ce que nous avons pu constater, par le fait de collectionner ou d'intégrer des communautés la pratique du vinyle constituerait un investissement plus poussé dans la musique. En revanche, bien que cela soit une tendance globale qui se dégage via notre corpus d'étude, on ne peut pas considérer que cela soit une caractéristique inhérente à l'ensemble des amateurs de vinyles.

La dernière hypothèse avançait que le milieu serait plus majoritairement masculin. Cette hypothèse se retrouve une nouvelle fois confirmée par les propos des disquaires qui mettent en avant qu'une majorité d'hommes se rendent dans leurs magasins.

Notre second objectif reposait sur le fait de "Déterminer comment les pratiques sont initiées". Via nos observations nous avons pu constater que l'initiation à la pratique était facilitée par la caractéristique matérielle du vinyle. Les pairs et la famille jouent un rôle majeur dans cette adoption ainsi que certains effets de mode de consommation à l'image du vintage.

La première hypothèse évoquait que malgré le fait que les générations X et Baby-boomers aient connu l'âge d'or du vinyle, la transmission serait davantage verticale qu'horizontale. Il ressort que dans la phase dite d'initiation à la pratique la famille joue un rôle important. La poursuite de la pratique serait en effet quant à elle davantage motivée par les pairs.

La seconde hypothèse mettait en valeur le fait que l'aspect matériel de l'objet vinyle favoriserait sa transmission. Cette hypothèse se trouve confirmée et est appuyée par les phénomènes d'échanges, de ventes et de dons qui entourent la pratique du vinyle.

Enfin, la troisième hypothèse annonçait que le marketing mis en place autour du vinyle serait un facteur de son retour dans la consommation musicale. Si on ne peut pas, à travers cette étude, mesurer l'impact du marketing, il apparaît que les promotions via les réseaux ou encore l'apparition des vinyles dans des pubs serait un facteur du retour de cette consommation.

Le troisième objectif de cette enquête consistait à "Déterminer comment la pratique se manifeste". Deux grands axes se dégagent quant à la façon dont les amateurs de vinyles s'emparent de la pratique, la consommation et l'écoute.

La première hypothèse de cette partie proclamait que les processus de consommation et d'acquisition joueraient un rôle à part entière dans la pratique. Cette hypothèse est confirmée par différents aspects de la manière de consommer des amateurs de vinyles. On s'aperçoit que ces derniers recherchent une expertise, une découverte ainsi qu'une manière de collectionner à travers ces processus de consommation.

La seconde hypothèse avance que les processus d'écoute du vinyle seraient différents des processus d'écoute des autres supports. Bien que ce ne soit pas le cas pour la totalité des amateurs interrogés, il ressort que via des phénomènes de rites et d'une écoute plus attentive et sensorielle, les processus d'écoute du vinyle se démarquent des processus d'écoute d'autres supports.

La dernière hypothèse de cet objectif prétendait que la pratique serait animée par un aspect nostalgique d'une époque connue ou non. C'est un des facteurs qui anime l'écoute. En moindre mesure, Le grain ou la recherche de musique rares qui n'auraient pas été numérisées peut jouer un rôle dans la pratique. Dans un contexte similaire l'attachement à l'objet et aux souvenirs qu'il évoque joue un rôle plus grand encore dans cette pratique.

Enfin le dernier objectif de ce mémoire était d' "Observer si un effet social impacte la pratique". Il apparaît que différents processus sociaux interviennent dans la pratique du vinyle. D'une part, nous analysons la pratique du vinyle comme une mise en avant de soi et de son identité culturelle à travers la consommation que la pratique induit. D'autre part, le vinyle permet à des communautés de se former et de se réunir autour du support.

Notre première hypothèse reposait sur le fait qu'une partie des nouveaux utilisateurs de vinyles serait influencée par un effet de mode lié au "vintage". Bien que mineur, ce facteur du vintage semble en effet influencer l'initiation à la pratique du vinyle. Elle peut être perçue comme plus authentique que les supports de consommation plus classiques.

La dernière hypothèse dénote que des communautés émergeraient autour du vinyle et de sa consommation. Cette hypothèse semble se vérifier à différents niveaux. La pratique du vinyle par les évènements auxquels elle est attachée et aux échanges qu'elle permet de créer, notamment chez les disquaires, semble moteur dans l'émergence de certaines communautés.

Dans notre corpus on retrouve deux de ces communautés représentées, à savoir celles des DJs de musiques électroniques et des collectionneurs de musiques rock.

Pour conclure, notre étude nous a permis de répondre à l'ensemble de nos objectifs. Cette recherche nous a notamment permis de mieux comprendre comment une passion prenant place autour d'un support d'écoute pouvait influencer les goûts et pratiques. Elle tend également à s'intéresser à comment la musique d'une manière plus générale pousse vers une sociabilisation entre les individus.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

RÉFÉRENCES SCIENTIFIQUES

MÉTHODOLOGIE

- Hélène FENNETEAU, "Enquête : entretien et questionnaire", Dunod, 2015
- Guy LEFRANÇOIS, Pierre NOREAU, Luc VAN CAMPENHOUDT, "Méthodes de recherche en sciences sociales : De la conception à la réalisation des enquêtes" De Boeck Supérieur, 2014
- Michel WIEVIORKA, "L'entretien de type qualitatif : Outils et pratiques", Nathan Université, 1992, p. 32.
- Patrick PAILLÉ et Alex MUCCHIELLI, "L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales", Armand Colin, 2021

LE RAPPORT ENTRE FANS ET ARTISTES

- Antoine HENNION, "La passion musicale : une sociologie de la médiation" (1993),page 188.

CONSOMMATIONS ET PRATIQUES CULTURELLES

- Pierre BOURDIEU, "La Distinction : Critique sociale du jugement", Éditions de Minuit, 1979, p. 18.
- Lucien KARPIK, "L'Économie de la qualité", Gallimard, 2010, p. 163.
- Anthony GIDDENS, "La Constitution de la Société: Éléments de la Théorie de la Structuration", Presses Universitaires de France (PUF), 1987
- Valérie OCTOBRE, "Culture et médias : regards croisés", éditions Harmattan, 2014, p118.

TRANSMISSION DES PRATIQUES CULTURELLES

- Jean-Louis FABIANI, "La contagion culturelle : Comment l'information se propage en société", éditions La Découverte, 2008.
- Bernard LAHIRE, "Monde pluriel : Penser l'unité des sciences sociales", Seuil, 2011.
- Claude DUBAR, "La socialisation: Construction des identités sociales et professionnelles." Armand Colin, 1991.
- Séverine SOFIO, "Les cadeaux et la transmission culturelle : une approche sociologique", La revue française Réseaux, 2012, p.77.

LA DÉMATÉRIALISATION DES CONTENUS

- Louis PHILIPPE, "De la musique dématérialisée", Rue Descartes, 2008/2 (n° 60), p. 113-119. URL : https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2008-2-page-113.htm
- Quentin GILLIOTTE . "L'expérience des biens culturels en régime numérique.", 2019
- Anne VANCAELEMONT, "Matérialité et travail institutionnel des consommateurs. Le cas de l'industrie de la musique enregistrée face à la "dématérialisation" ", 2016
- Gérôme GUIBERT, "Quand le vinyle était soldé et le CD roi", *Audimat*, 2014/2 (N° 2), p. 84-100. URL : https://www.cairn.info/revue-audimat-2014-2-page-84.html

GÉNÉRATIONS ET CONSOMMATIONS CULTURELLES

- Léopold MFOUAKOUET, Marie-Claude LAPOINTE, Gilles PRONOVOST et Jacques LEMIEUX " Générations et pratiques culturelles. Communication [en ligne]." , 2019, nº vol. 36/1.
- Thomas STENGER, "Digital natives culture, génération et consommation." Cormelles-le-Royal (France) : Éditions EMS, 2015

COMMUNICATION DE L'INDUSTRIE MUSICALE

- Marc BOURREAU et Michel GENSOLLEN, "L'impact d'Internet et des Technologies de l'Information et de la Communication sur l'industrie de la musique

enregistrée. Revue d'économie industrielle [en ligne]." De Boeck Supérieur, 2006, nº 116, p. 31-70

- Valérie CROISSANT, Annelise TOUBOUL, "Le multimédia ou le langage des sociabilités numériques. L'exemple de la communication des artistes sur les réseaux sociaux numériques", Les Enjeux de l'information et de la communication, 2011/2 (n° 12/2), p. 43-54. URL : https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2011-2-page-43.html.

LE PHÉNOMÈNE DU VINTAGE

- Aurélie KESSOUS, Pauline TESIO, Virginie DE BARNIER et Gilles PACHÉ, "Points de contact physiques et virtuels et construction identitaire - Le cas de la mode vintage.", Revue française de gestion [en ligne], 2019, Vol. 45, nº 281, p. 11.
- Philothée GAYMARD, "Le vintage.", 2013, p 10-18.
- Anne MONJARET et Caroline DATCHARY, "La consommation du vintage : une analyse sociologique", la revue française Sociologie du travail, 2014, p. 231.

LES COLLECTIONNEURS ET LEUR PRATIQUE

- Patrick TACUSSEL, "Le collectionneur : un habitus excentrique." Sociétés (Paris) [en ligne], 2016, Vol. 133, nº 3, p. 5-14.
- Jean-Philippe Martin, "Disques vinyles : les raisons d'un retour en grâce", La revue française Sociétés, 2015.
- Dominique CARDON, "Les réseaux sociaux de culture : du partage à la contribution." ?La Revue Hermès, p 60.

RÉFÉRENCES DE VULGARISATION

LE VINYLE

- Daniel LESUEUR, "L’histoire du disque et de l’enregistrement sonore", Les Éditions Carnot, 2004
- Nicolas CURIEN, Nicolas MOREAU et François MOREAU, "L'industrie du disque.", La Découverte, 2006
- étude SNEP, URL: https://fr.statista.com/infographie/27091/marche-du-vinyle-en-france-evolution-des-ventes-et-chiffre-affaires/
- “La culture House en France”, URL : https://www.canal-u.tv/chaines/alcm/europe/la-culture-house-en-france

LES DISQUAIRES

- article france bleu, disquaire manceau, 2021 URL: https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/la-nouvelle-eco-la-hausse-du-prix-des-vinyles-pousse-ce-disquaire-manceau-a-eviter-les-grosses-1639403803